

FREDDIE TRIOMPHE A EDMUNDSTON

Concours intercollégial d'éloquence



JOURNAL DES ETUDIANTS

Vol. 17 - No 4

Université du Sacré-Cœur, Bathurst, N.-B.

Mars - avril 1959

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des postes, Ottawa.

LA MANNE...

- IL N'Y A PAS DE GRANDEUR NATIONALE SANS UNE ÉLITE (Texte du discours de FREDDIE) page 4
- LA FACULTÉ DE DROIT page 3
- CONGRÈS FNEUC, WOLFVILLE page 5
- L'INSTITUTEUR page 7
- VISITEURS DANS NOS COLONNES page 3



CETTE année encore, le Concours intercollégial a été organisé grâce à l'heureuse initiative de l'Association des étudiants anciens qui se donne depuis une dizaine d'années à la cause de l'art oratoire dans nos collèges et universités d'Acadie. À cette occasion eut lieu le 15 février dernier une élimination pour le choix d'un candidat. Six aspirants y apportèrent tout leur savoir-faire et mûlité de dire la difficulté que le jury éprouva à proclamer un vainqueur. Toutefois la délibération terminée, on élut M. Frédéric Arsenault, élève de Philosophie première année, comme notre représentant officiel. Nous connaissons tous les qualités remarquables de Frédéric pour l'art oratoire, et sans aucun doute nous avons eu un candidat qui a su nous représenter à Edmundston le 15 mars dernier. Maintenant permettez-moi ici d'ouvrir une parenthèse, et de dire en quoi consiste cette organisation du Concours intercollégial.

Par GAËTAN RIOUX
PHILO II

Cette organisation tend à établir le bon parler français chez notre jeunesse universitaire. Tout en aidant à s'exprimer en bon français, elle lui fournit aussi l'occasion d'affronter le public. Qui de nous plus tard n'aura pas à parler en public. La société a les yeux rivés sur nous, nous sommes l'espoir de demain... on nous le répète mille et mille fois. Nous serons ceux qui défendront les droits de nos frères moins instruits que nous, serons-nous vraiment en mesure d'accomplir la tâche? Nous avons la chance de le découvrir, il s'agit de ne pas la laisser s'échapper. Peut-être certains diront-ils que l'art oratoire, c'est bien beau, mais eux ne sont pas faits pour cela. Sans doute toute personne n'est pas appelée à devenir orateur, cependant toute personne peut arriver à s'exprimer correctement en public et ceci par la pratique. Rappelons-nous ce vieil adage latin qui dit: «Nascuntur poëtae, fiunt oratores».

Ainsi je voudrais terminer en remerciant l'A.E.A. pour cette grande initiative car pas un mouvement, je crois, ne tend plus à grouper notre jeunesse universitaire et à la préparer au grand rôle national qu'elle doit jouer. Aussi je voudrais faire part de notre appui mutuel à notre dignité représentative.



HEUREUX VINGT-CINQUIÈME ANNIVERSAIRE

C'EST avec un très grand plaisir que nous adressons au Très Révérend Père Armand Le Bourgeois, supérieur général des Eudistes, toutes les félicitations des étudiants de l'université du Sacré-Cœur.

Voici déjà vingt-cinq ans qu'il est prêtre et depuis un peu plus de cinq ans, il est supérieur général des Pères Eudistes.

Le T. R. P. Le Bourgeois naquit à Ancey le 11 février 1911. A neuf ans il entra à l'école Saint-Jean à Versailles pour en sortir sept ans plus tard et entrer faire son noviciat et ses études philosophiques près de Caen. Ce fut en 1934 qu'il fut ordonné prêtre après quatre ans d'études à Rome. Revenu à Versailles licencié en théologie et en lettres, il y enseigna la philosophie et s'occupa d'œuvres, tout spécialement du scoutisme. Ses supérieurs lui confièrent, en 1943, le scolasticat de France mais il dut le quitter quatre ans plus tard car il venait d'être nommé aumônier des scouts de France. Ancien aumônier de la marine, décoré de la Croix de Guerre, il fut spécialement chargé des scouts d'outre-mer. Il se rendit à plusieurs reprises en Afrique. En 1952, à titre d'aumônier national des scouts de France, le T. R. P. Le Bourgeois visita toute l'Amérique du Sud, et tout particulièrement les séminaires diocésains dirigés par les Eudistes, en Colombie, au Vénézuéla et au Chili.

C'est le 19 juillet 1953 qu'il fut élu dix-septième supérieur général de la congrégation de Jésus et de Marie, remplaçant le T. R. P. Lebesconte, décédé le 10 janvier de la même année.

Le Père Le Bourgeois s'est beaucoup occupé de scoutisme et de prédication de retraites dans les séminaires et les universités. Pour notre part, nous avons eu l'immense bonheur de l'entendre nous prêcher notre retraite de vocation, l'an dernier. C'est un souvenir merveilleux que nous gardons précieusement: trois jours passés avec quelqu'un qui connaît la jeunesse, qui l'aime et qui veut lui faire du bien.

Très Honoré Père Général, permettez-nous de vous offrir nos vœux les meilleurs à l'occasion de votre vingt-cinquième anniversaire de prêtrise. Nous voudrions tous être autour de vous, à Rome et à Versailles, à cette occasion. Nous savons bien, cependant, que c'est impossible. Nous espérons donc que vous aurez là-bas une vraie fête au milieu de votre grande famille religieuse. Nous y serons tous par la pensée et la prière. Nous prions pour vous, en ces jours, comme nous le faisons depuis près d'un mois en notre maison. Nous demanderons à Dieu de vous accorder encore de nombreuses années de sacerdoce, toutes aussi remplies que les premières des résultats splendides de votre zèle sacerdotal.

Vos jeunes de Bathurst vous disent de loin, mais avec enthousiasme et affection: «Vive le Père Général! Longue vie et bonheur complet!»

Martial O'BRIEN, Philo I.



REMERCIEMENTS

Les élèves de philosophie, les rhétoriciens et les finissants en commerce remercient de tout cœur le prédicateur de leur retraite d'orientation, le R. P. Rowland Hodgson, montfortain, qui leur a indiqué avec clarté et éloquence la «voie» à suivre pendant les trois jours de réflexion qu'ils ont passés avec lui.

Les «GAMINS DE LA GAMME» et les «VIEUX COPAINS» désirent également remercier sincèrement les organisateurs du concert qu'il ont donné à Moncton, samedi soir, 4 avril dernier. Ils n'oublieront pas la chaude réception que les anciens de l'université leur ont réservée, ni les familles qui ont consenti à les héberger pendant la nuit de samedi à dimanche. Ils veulent tout particulièrement remercier le Père Camille Johnson, supérieur de l'externat classique l'Assomption, messieurs Gérard et Euclide Daigle qui se sont occupés de l'organisation de cette manifestation.

Les «VIEUX COPAINS» remercient également et aussi chaudement tous les organisateurs de leur tournée à travers le Québec pendant les vacances de Pâques. Ils gardent un magnifique souvenir de ces quelques jours passés avec de vrais amis. On pourra lire ailleurs, dans ce numéro de l'ECHO le récit de ce voyage.

ÉDITORIAL

LE CIVISME, ÊTRE RÉEL
OU ÊTRE DE RAISON?

ON nous a tellement rabattu les oreilles avec ce mot civisme, qu'on en est presque rendu à le considérer comme un cliché. Mais nous sommes-nous jamais demandé d'où venait l'emploi presque abusif de ce mot. Ne serait-ce pas parce que de notre côté nous multiplions les incivismes.

Mais qu'est-ce au juste que le civisme? Sans doute nous pourrions nous référer à de savantes définitions qui ne veulent rien dire. Mais le civisme à mon avis, c'est une vertu qui, tout en demandant au citoyen un minimum d'efforts, contribue à rendre la vie en commun supportable et parfois même, agréable. Puisque c'est une vertu, elle doit s'acquérir et, chaque citoyen doit se faire un devoir de l'acquérir.

Je me dispenserai de vous faire une longue thèse pour vous démontrer que nous manquons de civisme. On s'est plu à nous le crier sur tous les tons. Mais combien de solution a-t-on apporté au problème. J'admets qu'on a parfois tenté des efforts louables en ce sens. Puisque le problème prend des proportions quasi alarmantes ne vaudrait-il pas mieux le prendre à sa base? On remarque que certains jeunes hommes ayant reçu une bonne éducation familiale et qui se conduisent bien lorsqu'ils sont seuls changent du tout au tout lorsqu'ils sont en groupe. Admettons que dans certains cas, l'éducation familiale puisse faire défaut. Mais il reste tout de même le fait que des jeunes gens qui ont reçu une bonne éducation manquent de civisme.

Puisque généralement ce n'est pas l'éducation familiale qui manque, c'est à un esprit de groupe qu'il faudrait s'attaquer. Or une éducation de groupe est très difficile. Il s'agirait donc d'amener chaque citoyen à réfléchir sur son propre cas à réaliser sa situation pour enfin se décider à se débarrasser de ses petits égoïsmes. Il ne s'agit pas d'afficher d'en avoir l'air bête. Il s'agit simplement d'apprendre à vivre en société et à s'y comporter comme un homme qui a reçu une éducation supérieure.

Loin de rendre la vie insupportable, cette ligne de conduite ne fera que la rendre plus agréable.

Daniel SAINT-PIERRE,
rédacteur en chef.

LA PLUME EN MAIN...

AVISEUR	R. P. LUCIEN AUDET, C.J.M.
DIRECTEUR	HAROLD MCKERNIN, PHILOSOPHIE II
RÉDACTEUR EN CHEF	DANIEL ST-PIERRE, PHILOSOPHIE I
ASSISTANT-RÉDACTEUR	FREDERIC ARSENAULT, PHILOSOPHIE I
GÉRANT	NOBERT SIVRET, PHILOSOPHIE II
ASSISTANT-GÉRANT	ROBERT FAFARD, PHILOSOPHIE I
SECRÉTAIRE	FORTUNAT MCGRAY, PHILOSOPHIE II

● RÉDACTEURS ●

PHILOSOPHIE II

RHÉAL GENDRON
VICTOR GODBOUT
JEAN-PIERRE JOMPE
ROMAIN LANDRY
ODILON LANTEIGNE
MAURICE LEBLANC
PIERRE MICHAUD
JEAN-PAUL MOREL
ÉVARISTE THÉRIAULT
BERNARD THÉRIAULT

RHÉTORIQUE

JULES BUDREAU
YVES BUDREAU
FRANKLIN DELANEY
ALVIN DOUCET
PAUL DOUCET
CONRAD DUCHESNE
GÉRARD POIRIER
JOCELYN POIRIER
LÉO RODRIGUE
YVES ROGER
JEAN SAUVAGEAU
BERNARD ST-PIERRE

PHILOSOPHIE I

ANDRÉ BRIDEAU
CALIXTE DUGUAY
ROLAND HACHÉ
ARTHUR HEPPELL
OMER MARQUIS
JEAN-GUY MORAIS
JEAN-MARIE MORAIS
MARTIAL O'BRIEN
ÉDOUARD SNOW

BELLES-LETTRES

JULES BERNARD
RÉNALD BÉRUBÉ
DENIS BRIAND
JEAN-GUY CORMIER
JEAN DOUCET
JEAN-GUY DUGUAY
JACQUES DUMONT
MICHEL FABIEN
JOHN HOWARD
MARCEL HUDON
PIERRE LEBLANC
THOMAS POIRIER
GÉRALD ROBICHAUD

L'Écho est membre de la Corporation des Escholières Griffonneuses

Imprimeur : P. LAROSE, Enr., 169, rue Saint-Joseph est, Québec 2

...POUR VOTRE PLAISIR

UN ÉVÉNEMENT DE PREMIER ORDRE:

CONCILE OECUMENIQUE
DE L'AN PROCHAIN

LE dimanche 25 janvier, le pape Jean XXIII annonçait à vingt cardinaux réunis en la basilique Saint-Paul à Rome, la convocation d'un concile oecuménique pour étudier les possibilités d'union plus intime des catholiques et aussi un retour possible des Grecs orthodoxes et des protestants à l'Eglise de Rome.

De plus la déclaration laisse entendre que les Eglises chrétiennes en dehors de l'Eglise catholique romaine, seraient invitées à y envoyer leurs observateurs.

Pour bien voir l'utilité du concile que convoque S. S. Jean XXIII, remettons-nous à l'esprit, quelques hérésies qui ont séparé de Rome certaines gens qui jadis professaient la Foi catholique.

Tout d'abord, en 1054, le patriarche Michel de Constantinople ainsi que tous les ressortissants de l'Eglise d'Orient furent frappés d'excommunication par le pape Léon IX. Les sujets de discorde étaient à la fois d'ordre religieux et séculier. Il y avait en particulier des discussions au sujet de la formule du Symbole des apôtres et une autre au sujet du célibat des prêtres. C'est avec ces divergences religieuses que surgit l'Eglise orthodoxe, telle qu'on la trouve encore en Grèce et en Russie.

Plus tard Martin Luther, voyant des abus dans l'Eglise catholique — le trafic des indulgences — décida de prêcher contre ces excès et s'engagea dans un faux sentier. Alors le pape lui demanda de se rétracter. Trop orgueilleux pour le faire, il alla jusqu'à brûler la bulle d'excommunication. De ces erreurs le Luthéranisme est né.

En France, Jean Calvin, suspect d'hérésie, trouva refuge à Bâle en 1534, par suite d'erreurs dans sa prédication. L'erreur résidait dans une fausse interprétation de la prédestination.

Enfin, comment est né l'Anglicanisme? Il est né d'Henri VIII qui se sépara de Rome parce que le pape refusait d'annuler son mariage avec Catherine d'Aragon. Il se fit alors nommer chef de l'Eglise d'Angleterre, à laquelle il demanda ensuite de prononcer son divorce.

C'est après toutes ces hérésies que le pape Paul III convoqua en 1545 un grand concile oecuménique qui eut lieu à Trente. Le but du concile était la rédaction en termes clairs et infaillibles des doctrines de l'Eglise dont la plupart avaient été mises en doute par les hérésies protestantes, ainsi que la répression des abus provoqués par le développement de la réforme. On espérait ramener ainsi l'unité dans l'Eglise, et les brebis égarées au bercail.

Voilà déjà quatre siècles de passés depuis ces jours mémorables de Trente, et les brebis ne sont pas encore entrées au bercail. Comme Paul III, Jean XXIII essaiera une fois encore de réunir tous les Chrétiens. Mais où aura lieu ce concile? Les observateurs s'accordent à dire qu'il sera tout probablement à Rome, comme le dernier concile d'ailleurs, dit du Vatican. Et dans combien de temps tiendra-t-il ses assises? Il faudra probablement un an au moins pour préparer cette importante réunion, qui, avec les moyens de transport modernes, pourrait facilement être la réunion la plus considérable de toute la chrétienté. Il y a à l'heure actuelle, 74 cardinaux et plus de 2.500 évêques et autres prélats éligibles pour assister au 21e concile.

Ce concile sera-t-il plus fructueux que celui de Trente, le plus grand de l'histoire? Seul l'avenir répondra à cette question. Tout de même, à veille de cette importante réunion, il faut être optimiste, car les dirigeants orthodoxes et ceux des différentes sectes protestantes ont manifesté, à l'annonce du concile, un vif intérêt d'y participer.

Cette décision du pape Jean XXIII aura, espérons-le, des suites heureuses dans notre histoire religieuse, car probablement elle aidera à régler des problèmes épineux, causes de désunion religieuse.

Jacques DUMONT,

Belles-Lettres.

La chaussée entre
Bathurst
et Bathurst-ouest

UN pont existait, il y a déjà très longtemps, entre Bathurst et Bathurst-ouest. Les années et les marées l'ont affaibli au point que les glaces du printemps n'avaient plus qu'à l'achever.

Il avait été très utile de son temps le « vieux pont ». Les autos étaient plutôt rares alors et on y traversait surtout à pied et à cheval. Depuis quelques années, seulement ceux qui lui prêtaient encore leur confiance se risquaient à s'y aventurer. On voyait de temps en temps une bicyclette ou un piéton traverser, mais ceux qui l'utilesaient le plus longtemps furent les collégiens. Ils allaient jusqu'à traverser sur une espèce de radeau, un endroit où une section s'était effondrée.

C'est alors qu'on décida de construire une chaussée en deux sections. Le petit pont blanc qui les réunit permet aux marées et aux glaces de passer. La largeur de la chaussée est près de cent pieds, ce qui aurait pu permettre aux automobilistes de passer au moins deux de front s'il n'était pas défendu de dépasser sur le pont.

Deux inconvénients restaient: les trous et les bosses. Les taxis qui ramenaient les clés une minute avant la rentrée, les soirs de sortie, ne pouvaient pas les éviter, et les carrosseries en souffraient. On y remédia immédiatement après la Toussaint en étendant de l'asphalte sur toute l'étendue de la chaussée.

Nous avons maintenant une belle route large, droite et plane entre Bathurst et Bathurst-ouest, une route qui devrait multiplier les relations entre les deux parties de la ville. La gare est devenue tout près pour les habitants de la ville. Il en est ainsi des magasins et des restaurants qui se sont rapprochés de nous, « gens de la butte ». On dirait que la ville s'est concentrée, qu'elle est moins étendue qu'avant. Les communications sont devenues faciles entre les deux parties. Une circulation régulière traverse le pont, à partir des piétons jusqu'aux transports les plus lourds.

Il va sans dire que les collégiens en profitent, eux aussi, du « vieux pont ». Pour les plus anciens, c'est un plaisir pour eux que de marcher sur un beau chemin éclairé, après avoir traversé tant de fois « par une nuit sans étoile », trébuchant par-dessus les madiers et toutes sortes d'obstacles, pour arriver à l'autre bout, sinon avec une jambe cassée, du moins avec les deux pieds bien tordus. Et ce plaisir, ils le goûtent rarement car beaucoup d'automobilistes bienveillants leur donnent des « lifts ». Il faut dire qu'ils sacrifient le plaisir pour le « lift ».

Le caractère du vingtième siècle laisse sa marque partout. La vitesse va son fort et si le pont raccourcit la distance entre une partie et l'autre de la ville, il ne faut pas pour cela essayer de « voler le temps ». Un petit conseil aux automobilistes qui attendent les garde-fous: n'oubliez pas que l'épaula de la route est molle et que l'eau est froide!

Martial O'BRIEN,

Philo I.

Entrepreneurs-Contracteurs

EDDY
Building Materials
GEORGE EDDY & CO. LTD.
Bathurst, N.-B. Tél. LI 6-3351

**BAY CHALEURS
MOTOR LIMITED**
Vendeur autorisé des marques
DODGE et DE SOTO
Essence, huile, pneus, accessoires d'autos
305, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2255

KENNAH BROS.
GARAGE
RÉPARATION D'AUTOS
GAZOLINE ET HUILE
263, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2126

**LOUNSBURY
COMPANY LIMITED**
VENTE et SERVICE
GENERAL MOTORS
AUTOS USAGÉES O.K.
"We service everything we sell"
285, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-3321

A. J. BREAU
BIJOUTIER
Expert dans la réparation
de montres
Cadeaux pour toutes occasions
112, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-3715

**Steeves Motors
LIMITED**
PONTIAC, BUICK,
CAMIONS GENERAL MOTORS
Miramichi Road, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4488

KENT SALES
VOTRE MAISON D'ABORD
Ameublements complets
Instruments aratoires
et
Camions International
211, rue St-Georges
Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2715

L.-J. Boudreau, O.D.
OPTOMÉTRISTE
192, St-Georges, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2125

COLPITT'S Studio
Développement et impressions de Films
Encadrement — Mosaïques
264, rue St-Andrew
Bathurst, N.-B. Tél. LI 6-2265

LA JOURNÉE NATIONALE DES ÉTUDIANTS UNIVERSITAIRES

POUR marquer d'une manière spéciale, cette journée étudiante, la Cité étudiante de l'université organisera un Symposium pour ses citoyens.

Sous la présidence de M. Pierre-Paul Martin, Philo II, quatre orateurs exposeront les sujets de discussion.

En premier lieu, le R. P. Léopold Lanteigne développera le thème: «Éducation élargie vis-à-vis l'éducation en démocratie». «Là, dit-il, où l'État se charge de l'éducation, l'étudiant perd toute liberté. Il s'instruit pour devenir un bien de production, car tout est payé par l'État et tout se fait sous son égide et sa direction. Il n'y a aucune institution libre... exemple: en Russie à l'heure actuelle.

«L'éducation en démocratie présente un aspect tout autre. L'étudiant entreprend les études voulues et peut se spécialiser comme il le désire. Les institutions de haut savoir sont complètement libres de tout gouvernement et elles possèdent leurs propres méthodes d'enseignement. Ceci ne veut pas dire cependant que l'État ne doit pas aider l'éducation, car il le doit. Lorsque les circonstances l'imposent, l'État doit aider financièrement, soit par des bourses ou des octrois, les institutions universitaires et leurs étudiants.

Par ÉVARISTE THÉRIAULT
PHILO II

«En ce qui regarde les bourses disponibles aux étudiants canadiens, elles sont minimes et en petit nombre. Si le nombre disponible est augmenté, il faudrait cependant étudier le financement des institutions, car un plus grand nombre d'étudiants peut faire hausser le coût de l'éducation si l'institution universitaire ne reçoit pas aussi une aide financière appropriée.

«Les portes des universités ne doivent pas être ouvertes à tous, dit-il, mais seulement à ceux qui peuvent entreprendre ces études pour servir la société par la suite.

Pour terminer il dit que: «L'étudiant ne doit pas s'attendre à tout recevoir. Il faut qu'il soit aidé en tant qu'il le mérite, car tout ne lui revient pas.»

Puis le maire de la Cité, M. Harold McKernin, développa le thème: «Sommes-nous trop bornés aux quatre murs de l'université?»

Son discours portait sur la formation de chef que doit s'efforcer d'acquiescer tout étudiant. Il définit le chef: «Un homme qui dirige ses moutons et qui n'est pas dirigé par ses moutons.» «Nous sommes ici, dit-il, pour acquiescer cette formation de chef. Mais nous serons demain ce que nous sommes aujourd'hui, il n'y aura aucune transformation miraculeuse en terminant nos études. Celui qui est borné aujourd'hui le sera demain. C'est pourquoi, dit-il, il faut faire face à ses responsabilités. Il faut affronter les problèmes qui nous entourent et s'y intéresser. C'est en prenant contact avec le monde extérieur qu'un jugement sain et solide se formera.

«Les livres de classe ne doivent pas être des bornes, mais bien des moyens mis à notre

LA SCIENCE ET L'HOMME

NOUS sommes tellement habitués aux applications multiples de la science dans le monde moderne que nous voyons en automobile, nous nous éclairons au moyen de l'électricité, nous conversons au téléphone, sans constater à quel point le train de vie des hommes a été transformé par la science. On admet peut-être trop facilement que l'homme a su parfaitement mettre la science à son service.

La science permet à l'homme d'accéder à un degré plus haut de civilisation mais peu nombreux sont ceux qui encore aujourd'hui prévoient l'utopie scientifique d'un H.G. Wells. Le spectre de l'annihilation totale au moyen des engins nucléaires ramène vite les récepteurs à la réalité. Si l'homme se soumet à la science, au lieu de l'utiliser pour l'aider à atteindre le but réel de la vie, son serviteur deviendra son maître, l'homme perdra sa dignité car qui est moins digne qu'un esclave?

HENRI ARSENAULT
Ancien directeur de l'ÉCHO
SCIENCES - LAVAL

Aujourd'hui encore plus que jamais il importe de posséder une réelle échelle des valeurs. L'homme de science, conscient de son rôle dans la société, ne doit pas se contenter de travailler dans la solitude. Les dangers qui découlent du progrès matériel n'échappent surtout pas aux savants. (Citons l'exemple de la multitude de savants qui se sont prononcés contre les essais nucléaires).

À cause du poids que porte la parole du savant, ce dernier ne doit pas se contenter d'être un scientifique, il doit aussi être un humaniste. Il doit posséder une largeur d'esprit acquise par une éducation qui évite la spécialisation prématurée. Pour éviter de passer à 1984 avant 1970, les hommes doivent plus que jamais utiliser à bon escient les progrès de la science.

N.D.L.R. — «1984» est le titre d'un ouvrage de George Orwell qui s'imagina un monde où les hommes sont esclaves de la technique.

disposition pour nous former. C'est aujourd'hui qu'il faut se former et non demain, car il sera trop tard.

M. Norbert Sivret, Philo II, nous parla des diverses formes d'assistance aux étudiants. «Au Canada, dit-il, il y a plus d'étudiants à laisser l'université qu'à y entrer.» La cause? Manque de finances. «Des étudiants brillants et très doués cessent leurs études à cause de l'insécurité financière.»

«Demain nous serons dans le monde. Nous devons, qui que nous soyons, et où nous serons, aider l'éducation. Notre support sera nécessaire comme celui des gouvernements, de l'industrie, et des particuliers que l'on requiert aujourd'hui.» Il dit que le public ne prenait pas conscience de son rôle comme supporteur de l'éducation.

Puis M. Arthur Heppel, Philo I, fit ressortir la différence entre l'étudiant et le citoyen ordinaire. C'est un mode différent de vie qui existe entre le citoyen et l'étudiant. L'étudiant a un tout autre devoir à accomplir: «Il a une formation spéciale à acquiescer. L'étude demande des sacrifices et des efforts. En plus, l'étudiant n'a pas les mêmes libertés que le citoyen, et il a des droits qui doivent être sauvegardés.» Il termina en disant que la vie étudiante est difficile mais encourageante, car c'est une préparation à l'avenir.

Faisant suite à un intermède musical, la discussion entre l'auditoire et les orateurs s'engagea. On répondit aux questions avec tact et précision.

En prenant part à ce Symposium, les citoyens de notre Cité répondaient ainsi chaleureusement à l'esprit de cette journée nationale des étudiants universitaires.

La Faculté de Droit

FERNAND GUÉRETTE

Faculté de Droit, université Laval

La faculté de droit figure au rang des facultés les plus anciennes de l'université Laval. On y prépare par quatre années d'études juridiques les étudiants qui se destinent au Barreau ou à la chambre des Notaires.

On exige de tous les candidats qu'ils aient obtenu leur baccalauréat en arts avant d'entrer à l'université car le droit est discipline qui nécessite chez celui qui s'y dirige une profonde connaissance de l'histoire, un sens développé de la philosophie et un amour marqué pour les humanités.

Notre droit civil constitue toute la différence qui distingue le droit de la province de Québec de celui de provinces anglaises de la confédération. En effet, le droit civil anglais s'inspire entièrement du «Common Law» tandis que notre droit civil s'inspire de la législation napoléonienne, elle-même inspirée du droit romain. Cependant, notre droit criminel, constitutionnel, commercial et autres ont des sources identiques aux mêmes branches dans les provinces d'expression anglaise du Canada.

Les étudiants de droit de Laval dirigent chez leurs confrères un cercle juridique et une revue périodique qui a pour titre «Les cahiers de droit». Ce cercle et cette revue ont pour effet de développer chez l'étudiant un amour des questions juridiques et de faire croître en eux un goût de la recherche dans la doctrine et la jurisprudence où s'exercent avec compétence les meilleurs juristes et les juges les plus doués sur des points parfois contestés du droit.

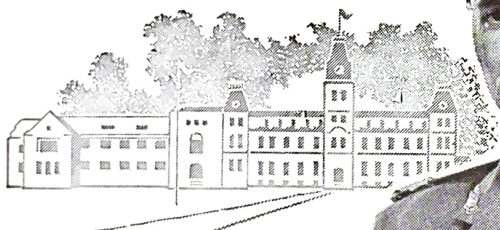
Les ouvertures qu'offre actuellement le droit sont nombreuses. Outre la pratique à son propre compte ou en société, l'homme de loi peut travailler pour les compagnies comme conseiller juridique. On a vu en effet plusieurs avocats devenir présidents de compagnies. Le commerce, l'assurance, le journalisme, la politique et l'industrie sont autant de possibilités où peut jouer un rôle de premier plan le futur avocat. Enfin, le professeur dans les universités est un excellent débouché pour le juriste compétent. Par conséquent, le droit n'est plus

comme autrefois, envisagé simplement comme une carrière qui limite ses activités au palais de justice. Le droit offre mille et une ouvertures aujourd'hui.

On se demande parfois quelles sont les qualités requises à quelqu'un qui se destine au droit et qui le feront réussir dans sa carrière. Évidemment, un large sens de l'équité doit primer. La facilité d'élocution aidera beaucoup l'avocat et à la cour, ainsi que dans ses consultations. La forte initiative de l'avocat fera souvent qu'il émergera au-dessus de ses confrères. Un commerce agréable avec les gens lui attirera la clientèle nombreuse et il devra être très concédant pour les problèmes des humains. Enfin, l'amour du travail devra présider à toute la carrière de l'homme de loi.

Beaucoup d'étudiants des provinces Maritimes ont inscrit à la faculté de droit de l'université Laval. L'avenir laisse prévoir qu'il y en aura encore beaucoup d'autres car les Maritimes ont besoin d'avocats consciencieux et compétents.

PRÉPAREZ VOTRE AVENIR



dans le CEOC

En plus de poursuivre vos études universitaires, développez vos qualités de chef, acquérez de nouvelles connaissances techniques et bénéficiez d'une aide financière en vous enrôlant dans le contingent du CEOC de votre université.

Ainsi, au terme de vos études, vous aurez non seulement la profession de votre choix, mais aussi un brevet d'officier avec tout le prestige et les avantages que cela comporte.

Chaque été, pendant toute la durée de votre cours universitaire, vous aurez un emploi rémunérateur: voilà un autre avantage précieux que vous offre le CEOC. La solde que vous toucherez sera la même que celle d'un officier.

Il y a une place pour vous dans le contingent de votre université, si vous réunissez les conditions exigées par l'Armée.

Consultez

Capitaine E. POWERS

Lieutenant Y.-G. RICHARD

Renseignez-vous dès maintenant pour savoir comment vous pouvez bénéficier d'une double formation: militaire et universitaire.



«UN BUT BIEN DÉFINI»

Discours intercollégial d'éloquence

Edmundston, le 15 mars 1959

Par FRÉDÉRIC ARSENAULT, Philo I, Bathurst

Excellence,
Monsieur le Président,
Messieurs les membres du Jury,
Mesdames, Mesdemoiselles,
Messieurs,

— II —

Des chefs! Nous voulons des chefs! De partout à la fois nous vient ce même appel que nous entendons répéter sur toutes les tonalités et avec toutes les nuances possibles. Tout comme l'administration publique, les entreprises privées se trouvent en face de ce problème qui se pose avec une angoissante vivacité. Toute une marée de bonnes volontés, tout un flot d'ardeur qui ne demande qu'à passer à l'action, toute une puissance splendide est là dans un peuple qui n'attend que des chefs pour démarrer. Le peuple fut toujours ainsi, nous apprend l'histoire: toutes les époques, tous les pays dont nous gardons souvenir en cette longue suite des temps, ont été frappés, comme une médaille, à l'effigie de grands hommes, de vrais chefs.

Mais alors, pourquoi, aujourd'hui, cherchons-nous vainement la pléiade de chefs qu'il nous faut? Pourquoi chez nous, au Canada français, n'avons-nous pas cette phalange de «têtes bien faites» qui saurait conduire notre pays dans sa montée encore incertaine, mais décidée? Serait-ce que le tempérament français n'a pas en lui les aptitudes fondamentales qui font les nations d'avant-garde? Une fois encore, l'histoire, en des pages lumineuses, est là pour nous prouver le contraire. Ces hommes qui avaient nom Charlemagne, Richelieu, Louis XIV, Napoléon, ces hommes qui chez nous, avaient nom Papineau, Lafontaine, Laurier étaient tous de sang français!

Mais alors, pourquoi, ici, en terre française d'Acadie, manquons-nous de chefs?

Voilà la question que nous étudions ensemble en exposant d'abord les raisons qui nous font affirmer ce fait, puis en recherchant s'il nous est possible de trouver en notre peuple les hommes capables de résoudre nos problèmes, de gérer nos affaires et de placer l'Acadie en tête de liste sur cette terre canadienne que nous aimons.

— I —

Avant de commencer l'enquête cependant, il serait bon, je crois, de nous entendre sur le sens des mots que nous allons employer.

Un pays est riche en grandeur nationale lorsqu'il s'est affranchi de tout joug dictatorial, lorsqu'il a su livrer à l'anarchie et qu'il a réussi, sous la conduite d'hommes éclairés et compétents, à mettre les esprits au service du bien commun dans tous les domaines qui soient. Cette entente collective est devenue aujourd'hui une nécessité vitale: telle enseigne même que nous pourrions la classer comme le fait social numéro un. Sur tous les plans possibles, à tous les échelons de la vie publique, nous devons trouver cette cohésion des efforts, cette chaîne solide d'activités organisées dans une société qui veut s'enrichir à ses membres la politique la plus sage, l'économie la plus solide, le civisme le plus averti et la culture la plus profonde. Lorsqu'un pays a réussi à mettre de l'ordre dans toutes ces valeurs, lorsqu'il a trouvé en lui l'élite capable de le diriger, alors il possède la grandeur nationale.

Mais justement, qu'est-ce qu'une élite puisque nous en avons tant besoin? Est-ce une aristocratie bien née comme celle que nous pourrions trouver en France avant l'époque de la Révolution? Est-ce un «Family Compact» comme celui qui existait au Canada après la conquête et qui a réussi à éteindre tant de nobles ambitions chez les nôtres? Non, chers amis! L'élite doit justement avoir le cœur plus large et les vues plus étendues. Elle doit se composer d'hommes énergiques qui ont foi en la grandeur de leur tâche parce qu'ils se sont penchés une bonne fois sur leurs livres pour y puiser la compétence voulue; parce qu'ils se sont penchés une bonne fois sur le peuple pour apprendre à le connaître et à mesurer l'étendue de ses problèmes; parce qu'ils ont su s'imposer les sacrifices nécessaires à celui qui veut se rendre maître de lui avant de maîtriser les autres; cette élite, dis-je, elle doit se composer d'hommes désintéressés qui savent faire place au bien commun et consacrer leur vie au service de la communauté humaine qu'ils veulent conduire à la perfection. Voilà ce que c'est qu'une élite, voilà ce que nous entendons ici par des chefs de file!

Mais nous l'avons en Acadie, cette élite? Me diront quelques-uns d'entre vous. Nous avons ici des professionnels compétents qui ont fait leur marque au pays et qui ont su travailler au relèvement de notre peuple! Nous avons également bon nombre de citoyens éminents qui, sans être professionnels, ont su s'imposer la tâche ardue de s'insérer de nos problèmes et d'essayer de trouver des solutions acceptables!

Evidemment, chers amis, je concède en partant que nous avons des hommes de valeur, chez nous. Je ne suis pas défaitiste au point de vouloir édifier une théorie en partant de zéro. Mais n'est-il pas vrai, dites-moi, que trop souvent les efforts louables de ces personnalités (hélas, pas assez nombreuses!) ont manqué d'efficacité parce que leur idéologie, leurs projets et leurs ambitions n'étaient pas assez démocratiques pour entraîner la masse? C'est un fait malheureux mais vrai, que le peuple ne sait suivre que les flatteurs et les gens assez habiles pour l'amaïtuer avant de le faire passer à l'action. C'est pour cela que l'influence prépondérante de ces personnalités aurait pu égarer s'est souvent heurtée à un mur solide de nonchalance, sinon d'oppositions.

Dites-moi, si nous avons eu des hommes éminents, comment se fait-il qu'il faille encore expliquer en partant de zéro? À la rigueur, il restera une fortune nationale qu'il est de notre devoir de développer au maximum si nous voulons garder un sol qui nous appartient et qui doit nous attacher? Si nous avons eu des hommes éminents en économie, comment se fait-il qu'il faille encore discuter sans répit avec les fils de nos pêcheurs pour les empêcher de désertir une industrie pénible sans doute, mais qui peut s'organiser de mieux en mieux si les pêcheurs apprennent à connaître leur métier? Si nous avons eu des hommes éminents en économie, comment expliquer que nous ayons encore tant de gens qui ne peuvent faire confiance à nos Caisses populaires, à nos sociétés nationales françaises d'assurance, à nos mouvements coopératifs et à nos industries locales? Après 25 ans et plus de persécution, nous devrions être rendus plus loin que nous ne sommes dans ce travail d'éducation populaire!

Et justement, en parlant d'éducation populaire, pouvons-nous dire que vraiment, nous n'avons réussi à dégoûter la masse avec les services d'extension et les mouvements splendides lancés par quelques-unes de nos universités françaises, conjointement avec les organismes désolés déjà existants? Si le travail avait été préparé par ces hommes éminents, nous serions déjà parvenus à toucher de façon certaine des résultats palpables!

Pouvons-nous dire que les problèmes scolaires ont toujours eu l'attention voulue de la part des autorités gouvernementales? Pouvons-nous dire que nos postes de radio ont toujours, comme nos journaux, essayé de faire leur juste part dans ce travail d'éducation populaire?

Pouvons-nous dire que nous avons toujours veillé à organiser de façon saine les loisirs de nos jeunes, en les intéressant à la culture afin qu'ils prennent goût aux choses de l'esprit et qu'ils se préparent à être demain autre chose que des joueurs de hockey ou de baseball; afin qu'ils se préparent plutôt à assurer demain la relève pour guider les destinées du pays? Il y a pourtant une belle lueur que l'on a prononcé ce mot si juste: «Qui tient la jeunesse d'un pays, tient les clés de son avenir.»

C'était cela qu'il aurait fallu faire, en unissant toutes ensemble les forces vives de la nation. Pouvons-nous dire comme on l'a fait en petites fractions de populations toutes aussi avides les unes que les autres de publicité et de première place. Les chefs n'ont pas eu d'action commune. On voulait des actions d'éclat afin de briser chaque fois l'impression qu'en faisait vraiment le cœur de l'Acadie au lieu de garder intact ce que l'histoire avait baptisé avec du sang et de rallier autour de ce souvenir les bonnes volontés de tous ceux qui veulent travailler au miracle de la survivance française en ce pays.

Voilà, ce me semble, ce que nous aurions dû commencer de poser en préparant les plans pour l'avenir.

— III —

L'avenir! Il faudrait pourtant que nous puissions maintenant le

voir venir avec sérénité et confiance! Il le faudrait parce que nous bénéficions déjà des quelques expériences de nos devanciers; parce que tout de même dans nos collèges classiques plus fréquentés qu'avant, il se forme une jeunesse d'une certaine qualité et cela, sous la tutelle de professeurs avertis et instruits de nos problèmes; parce que tout de même, nous sommes plus riches qu'avant ayant eu le temps de nous installer et de prendre position dans tous les domaines.

Nous sommes plus riches surtout parce que nous nous sommes rendus compte du problème urgent que présente notre manque de compétence et que nous avons déjà amorcé une solution. Ce n'est tout de même pas en vain complètement que ceux d'autrefois ont travaillé, même si leurs efforts n'ont pas eu le retentissement qu'eux-mêmes en attendaient! Il faudrait maintenant pouvoir déceler les aptitudes de notre population et les exploiter entièrement. L'organisation de l'éducation des adultes existant dans deux de nos diocèses acadiens n'est-elle pas d'ailleurs la meilleure façon de faire surgir les chefs de milieux naturels où ils se trouvent? Les retraites sociales pour la formation des chefs que l'on donne à Bathurst n'est-elle pas une formule splendide pour perfectionner ceux qui déjà travaillent en leur milieu comme responsables d'une cellule d'étude?

Personne ne doit connaître mieux la vie et les problèmes d'un fermier que le fermier lui-même! S'il se trouve donc un chef capable de réunir les forces de ce milieu, donnons-lui en la chance et essayons de lui fournir les matériaux intellectuels nécessaires à son travail. Faisons de même avec les pêcheurs et les hommes de métiers. Donnons-leur l'occasion de prendre en main leurs propres affaires et nous pourrions alors découvrir ici et là les figures dominantes, les chefs de file capables de diriger les autres, de présider à leurs réunions et de noter leurs déficiences. Contrôlons de haut cette mise en action et voyons à ce que tous les efforts de ces groupes isolés soient concertés et arrivent à un résultat pratique.

Si nous orientons ainsi la formation de nos chefs, nous finirons par les obtenir en nombre plus grands, nous finirons surtout par intéresser suffisamment les jeunes à l'étude pour qu'ils puissent songer aux carrières d'agronomes, d'ingénieurs civils, d'ingénieurs forestiers ou d'ingénieurs miniers. Nous pourrions alors envisager l'avenir en misant sur des compétences réelles, sur des personnalités éclairées. De sociologie, comme en artillerie, «ce ne sont pas les coups qui partent, mais les coups qui portent», ainsi que le disait à ses officiers un vieux général français.

— IV —

L'avenir, je le vois avec enthousiasme si nous avons enfin des chefs qui ont foi en la grandeur et la beauté de leur tâche. C'est Diderot qui disait: «Ne fit-on que des épingles, il faut être enthousiaste de son métier pour y exceller.»

Le but à atteindre est magnifique: faire des français une nation forte au Canada. Croyons à la valeur de cet idéal et aussi à la possibilité de l'atteindre. Un chef qui ne croit pas au succès est battu d'avance, car seuls les élan et les audaces de l'enthousiasme peuvent rendre possibles ce qui pour tant d'autres restera impossible. Il faut croire à ce que l'on fait et le faire dans l'enthousiasme.

Terminons, si vous le voulez bien, par cette magnifique description du chef donné par un grand patriote, le chanoine Lionel Groulx: «La mystique du chef n'est pas une mystique paresseuse, comme d'autres se plaisent à le dire. Le chef véritable n'est pas le surhomme qui prend pour soi tout le labeur, qui écarte toutes les collaborations, qui dispense tout le monde d'agir. Le chef, c'est l'intelligent animateur qui sollicite toutes les collaborations, exalte, coordonne toutes les puissances d'action pour les supérieures redressements. Vous qui priez Dieu pour le relèvement de notre petit peuple, demandez-lui de nous envoyer l'un de ces hommes merveilleux, un chef qui ne vous abandonnera pas à mi-chemin, comme tant d'autres l'ont fait. Que nous vienne un rassembleur d'esprits et de volontés qui, au-dessus de toutes nos désunions, nous tous nous retrouver dans la joie de notre fraternité, dans l'orgueil d'un incomparable destin de vivre côte à côte dans le même rythme du cœur.»

Encore sur le civisme

LA Cité étudiante a concentré ses efforts depuis Noël sur l'éducation civique de ses citoyens. Le sommet de ce travail de longue haleine coïncida avec la Semaine d'Éducation et s'extériorisa dans une campagne intense. Chaque matin, il y avait réunion de tous les étudiants dans une salle de récréation où un orateur expliquait un élément du civisme avant de lancer le slogan du jour. Après le chant de l'hymne étudiant, l'on remontait à l'étude pour commencer la mise en pratique durant la journée des conseils reçus. Le tout fut couronné par le débat parlementaire à l'occasion de la Saint-Thomas.

Pourquoi des campagnes? Pourquoi gaspiller tant de salive pour «radoter» sur un sujet qui remplit les pages de nos journaux sans toutefois trouver droit d'asile dans nos vies? A toutes les litanies de questions qui bouillonnaient sans doute dans les cerveaux étudiants du 1er mars, il n'y a qu'une seule réponse: nous vivons en société! Aristote aurait peut-être posé une question au lieu de fournir une réponse, une question comme celle-ci: Pourquoi les conférences au sommet, pourquoi les réunions des ministres des Affaires extérieures, et pourquoi, pourquoi! la paix, la coexistence pacifique, sujets de ces réunions, se classent-elles toujours dans la catégorie des «impossibles»?

Voulons-nous la paix dans le monde? Voulons-nous une vie heureuse au collège? La clef de ces deux rêves est un

passé-partout, le CIVISME. Vivre en groupe sans pratiquer la justice, la charité, l'oubli de soi, la politesse... FARCE. Relations heureuses et efficaces entre nations fondées sur le mensonge, la haine, l'égoïsme... FARCE encore. Les conférences au sommet et les rencontres suffoquées d'hypocrisie ne feront jamais germer la paix. Ce ne sont là que des vêtements de papier qui ne sauraient dissimuler la pourriture du corps même. Mettons le bistouri du civisme à couper le cancer de l'égoïsme, de l'orgueil et des autres maux antisociaux dont nous sommes gonflés. Nos problèmes de paix ne sont plus complexes que ceux des antérieures; notre erreur est de vouloir les résoudre à la manière de l'idiot qui parferait ses plaies avec l'illusion de les guérir. C'est plus facile, oui, mais notre capitulation en face du pénible de la vie nous rejette de plein pied dans le taudis de guerre et de crainte glaciale où nous vivons.

Nous, étudiants, de ce siècle de conférences au sommet, de ce vingtième siècle avide de paix, de «Nations-Unies!» apprenons à marcher avant de nous lancer en avion ou en spoutnik dans la vie active pour résoudre des problèmes que trop de nos devanciers ont enveloppé de papier opaque pour ne pas les voir. Préparons-nous! Il nous faudra prendre des pilules d'huile de foie de morue là où nos hommes d'État les ont remplacées par des «pepper-mints». Les «pepper-mints» sont pauvres en vitamines...

Pour qui sait voir, le CIVISME est la «pénicilline» de la société moderne. De grâce, ne roupétez pas si l'on vous en injecte quelques aiguilles! Vous serez immunisés contre la lèpre antisociale qui ronge le monde.

Harold McKERNIN.

THE NORTHERN LIGHT

Un des meilleurs hebdomadaires des Maritimes
309, avenue King, Bathurst, N.B.
Tél. LI 6-4491

DALFEN'S Department Store

La meilleure qualité au plus bas prix.
210-214, ave King, Bathurst, N.B.
Tél. LI 6-4565

CONNOLLY

CONSTRUCTION LIMITED
CONTRACTEURS, INGÉNIEURS
782, avenue King, Bathurst, N.B.
Tél. LI 6-2635



ÉCHOS DES COURS D'ÉCONOMIE...

Les dernières statistiques indiquent une hausse sensible dans l'industrie de la pêche au Nouveau-Brunswick. Le volume total du «poisson d'avril» dépasse de cinquante livres celui de mars.

N. B. — Attention, les statistiques sont trompeuses: veuillez consulter «La Revue des Statistiques sur le sens précis de «poisson d'avril».

WOLFVILLE, N.-E.

Notre délégué nous parle des activités de la FNEUC

C'EST durant la fin de semaine du 6 février, qu'eut lieu à l'université Acadia, de Wolfville, N.-E., le congrès annuel de la FNEUC pour la région de l'Atlantique. Onze universités y étaient représentées. En plus du président régional, Murray Fraser, on remarquait la présence de Mortimer Bistrisky, président national de la fédération et Stuart McKinnon, vice-président pour les affaires nationales.

Voici quelques-uns des points qui m'ont le plus frappé durant ces quelques jours de discussions. La FNEUC est une fédération bien vivante et bien organisée. Si elle continue son travail en faveur des étudiants canadiens, on peut prévoir beaucoup d'améliorations dans

du public. Non seulement les étudiants étudient leurs problèmes dans des congrès et des séminars, mais les gouvernements et les organisations sociales essaient d'améliorer l'éducation supérieure au pays.

Un autre point qui m'a aussi frappé c'est qu'à l'opposé des unions ouvrières, qui trop souvent montrent aux ouvriers leurs droits en négligeant les devoirs, la FNEUC elle, insiste sur les deux.

Les étudiants d'aujourd'hui seront les chefs de demain et c'est pourquoi la FNEUC veut attirer l'attention des gouvernements, des industries et du pays en général sur notre situation qui est loin d'être parfaite. La FNEUC déplore le fait que trop peu de jeunes canadiens peuvent acquérir une éducation universitaire. Cela est dû en grande partie au manque d'argent.

Voici les faits les plus importants qui se sont passés à cette réunion. Il y a d'abord eu les rapports des activités de la FNEUC sur le plan national, régional et enfin local. Les discussions ont surtout porté sur les points suivants: la journée nationale de l'étudiant le 5 mars, comment la rendre intéressante; le séminar qui aura lieu à Montréal à la fin du mois d'avril et qui portera sur le sujet suivant: *L'influence des différentes cultures sur le développement national du pays*. La situation de l'étudiant dans les Maritimes fit l'objet d'une étude assez longue: le grand saut qu'il y a entre l'école (High School) et l'université. Le manque d'orientation dans les écoles. Il fut proposé que pour promouvoir le bilinguisme les professeurs devraient parler couramment la langue qu'ils enseignent. Le rapport des professeurs de Toronto sur le financement de l'éducation supérieure fut longuement étudié et adopté en principe. Ce rapport préconise un système de bourses et de prêts pour aider les étudiants. Il insiste sur le fait que les étudiants sont aidés, les universités doivent l'être aussi afin de pouvoir répondre aux besoins croissants des étudiants. Enfin la conférence s'est close sur la réadaptation du système de bourses en vigueur dans la région selon laquelle les universités qui d'ici au 1er mai auront payé quinze sous par élève auront droit à une bourse pour l'an prochain. Chaque université qui a réussi à ramasser quinze sous par élève reçoit une bourse et ces bourses sont du même montant pour toutes les universités méritantes.

Pour être des membres bien actifs il faut d'abord connaître la FNEUC, s'intéresser à ce qu'elle fait et participer dans la mesure du possible à ses activités. En plus, pour qu'un comité local de la FNEUC soit fort, il faut avant tout que le conseil étudiant soit fort lui-même, il faut que le conseil étudiant ait l'appui de tous les mouvements étudiants de l'université. Le comité local de la FNEUC n'est pas une nouvelle organisation, elle fait partie intégrante du conseil étudiant et n'a été nommé que pour aider le conseil. Ce n'est pas la réunion des comités locaux qui forme la FNEUC, mais bien la réunion des conseils étudiants de chaque université.

Depuis sa fondation la FNEUC travaille pour l'étudiant et grâce à elle l'étudiant est plus en plus connu et ses problèmes sont portés à l'attention

Des vacances de Pâques bien employées Tournée au Québec

Samedi, 28 mars

Deux voitures, une «Chevrolet-Impala» et une «Météor», descendent allègrement la côte de l'université et empruntent la route numéro 2. Pour les «Copains» c'est le grand jour attendu depuis si longtemps. Où vont-ils? Dans le Québec où, profitant des vacances de Pâques, ils donneront une série de sept concerts. Il est 9 heures. Température idéale. Un beau soleil de printemps jette ses rayons déjà ardents sur une terre encore couverte des dernières neiges.

On file à une allure joyeuse: Beresford, Petit-Rocher, Jacket River sont bien vite franchis. Une courte halte à Dalhousie pour prendre au passage Arthur et le voyage se poursuit. Les copains rayonnent de joie et causent tranquillement de la dernière épidémie de «French-Red», qui a précédé le départ... A midi, arrêté à Causapscal pour remplir ces onze estomacs creusés par la première étape du voyage. \$20.00 ont à peine suffi à satisfaire ces «caveaux» vides mais ont néanmoins pratiqué une brèche dans le budget... A Causapscal aussi, rencontre d'anciens élèves. Puis le trajet se poursuit. Quelques milles plus loin, c'est la rencontre d'un autre ancien élève, Aurélien Thériault. En bon sportif, il faisait de l'auto-stop (du «pouce») pour les profanes). La charité est une vertu qui se pratique surtout en voyage et nous nous tassons tant bien que mal pour lui trouver une place.

Le reste de l'après-midi est consacré à ce que nous pourrions appeler une malencontreuse «poursuite aux charnières». La province de Québec avait sûrement souffert des derniers caprices de la dure saison. Il fallait le voir pour le croire. De la neige et toujours de la neige. On se serait cru dans les couloirs du fameux labyrinthe de l'île de Crête, toujours à la recherche d'une sortie. Les voitures avançaient à pas de tortue, toujours derrière les charnières.

Vers le soir, nous sortions enfin de cet embouteillage et nous poursuivions notre route vers Luceville. Nous l'atteignons à 6 heures. Situé sur la rive sud du Saint-Laurent, Luceville est un charmant petit village. Malheureusement, comme partout ailleurs, Luceville a subi les rigueurs des dernières intempéries. L'abondance de la neige nous prive la vue des sites si enchanteurs au cours de l'été.

Souper à l'hôtel LeBel, puis court exercice à la salle en vue des concerts du lendemain. La soirée est consacrée à la détente. La partie des Canadiens à la télévision ne manque pas d'attirer quelques-uns. D'autres sont plus aventureux, explorent Luceville et se rendent même jusqu'à Rimouski. La «Chevrolet-Impala» est toujours disposée à de telles randonnées...

Pâques, 29 mars

Jour radieux! Il est 10 heures et personne n'est levé. Cette mesure de «grasse matinée» nous avait été suggérée par notre expert en économie politique et en politique économique, Ubald. Un raisonnement aussi long que tortueux nous avait fait comprendre qu'un lever tardif économisait un déjeuner, solution fort accommodante pour la circonstance. La messe célébrée à 11 heures par le Père LeBlanc nous fit entrer d'une manière plus intense dans l'ambiance de la fête de Pâques.

C'est à 2 heures de l'après-midi que nous donnons notre premier concert. Près de deux cents enfants y assistent. Le concert du soir nous met en présence d'un auditoire nombreux et sympathique. Puis réception à l'hôtel où un délicieux goûter préparé par les filles de l'hôtelier nous attend. Vers minuit, tous se retirent dans leurs chambres. Il paraît, cependant que vers 2 heures, on aurait entendu des craquements dans les corridors de l'hôtel. On nous avait pourtant assuré qu'il n'y avait pas de souris... Serait-ce le Père LeBlanc qui, atteint d'insomnie par la surprise d'un «French-Red», se promenait en réchant Matines...? Mais le lendemain, on apprit qu'il y avait de la lumière à la chambre 17 (chambre d'Alban et de Robert). Par ailleurs, les bruits de pas entendus étaient trop lourds pour être ceux d'une souris. Etaient-ils trop légers pour être ceux d'un homme?

Lundi, 30 mars

Départ de Luceville pour une nouvelle étape qui nous amène à Saint-Pascal. Une courte visite au séminaire de Rimouski nous permet de voir quelques anciens copains, Normand Dugas, Guy Jean, Yvon Cormier. Et nous poursuivons notre itinéraire, toujours sous un soleil radieux. Saint-Pascal nous attend les bras ouverts. Dans les différentes familles où Fernand Langlais, ancien copain, nous avait placés, on nous fait un accueil des plus chaleureux. Le soir, concert à l'auditorium de la nouvelle école Marguerite-Bourgeois. Auditoire sympathique. Après le concert, les copains doivent sortir leurs stylos et répondre à la demande incessante d'autographes. Une magnifique réception organisée par Fernand vient restaurer les forces de ceux que trois jours de voyage avaient quelque peu rendus fourbus. Mais les danses carrées qui marqueront la fin de cette veillée ne supprimeront pas cette fatigue et c'est avec plaisir que chacun se rendit chez son hôte pour y caresser l'oreiller.

Mardi, 31 mars

Rivière-du-Loup! C'est vers cette ville que nous transportons nos pénates. Quelques incidents de voyage ont retardé un peu notre marche et nous arrivons juste à temps pour y donner notre concert de l'après-

midi. Près de six cents jeunes d'après les applaudissements frénétiques. L'élément féminin n'a pas manqué de venir solliciter de nombreux autographes. Nous sommes distribués dans les familles où nous attendent un délicieux souper et des figures sympathiques.

Le soir, c'est le concert conjoint avec le Chœur LaChesnay, chœur mixte qui exécute de magnifiques pièces, entre autres *La Nuit*, de Rameau, des extraits de *Student Prince* et des *Cloches de Corneville*. Trois rappels nous sont demandés, ce qui épuise littéralement notre répertoire. Après ce triomphe, nous nous rendons à l'hôtel Saint-Louis où le Chœur LaChesnay nous avait organisé une réception. C'est le moment que nous avions choisi pour marquer d'une manière spéciale le vingt et unième anniversaire de naissance (second âge de raison!) d'Alban. Un magnifique gâteau apparaissant comme par enchantement dans la salle de réception lui mit un peu de rouge aux joues. Mais il sut vaincre sa timidité et, sans se barrer les jambes, s'approcha du gâteau pour éteindre d'un seul souffle les vingt et une chandelles.

Mercredi, 1er avril

Lever assez tardif, quelques randonnées en ville et c'est l'heure du départ. C'est avec regret que nous quittons un endroit où l'accueil fut si chaleureux. De plus, il faut bien l'avouer, Rivière-du-Loup avait retenu le cœur de quelques-uns.

L'après-midi nous retrouve à Saint-Epiphanie. Nous y donnons d'abord un concert pour les enfants. Nous sommes étonnés de la bonne tenue de nos auditeurs. C'est bien là où nous avons trouvé un auditoire du genre le plus tranquille, trop peut-être car il semblait y avoir un signal pour déclencher les applaudissements. Nous refaisons nos forces chez M. Conrad Thériault, père d'un de nos confrères; madame Thériault nous avait préparé un délicieux souper. Puis le dernier concert nous attend. La grandeur de la salle nous donnait l'impression d'un auditoire clairsemé mais le concert fut un succès et ceux qui nous ont entendus s'en sont allés fort contents. Un dernier goûter, quelques danses et comme le lendemain il y a un long trajet à parcourir, les copains se dispersent pour aller faire dodo...

Toute bonne chose a une fin et on dit avec raison que la fin des plus belles choses vient toujours trop vite. C'est ainsi que le lendemain, nous devons nous résigner à plier bagage et à reprendre le chemin de Bathurst. En cours de route, quelques-uns jettent un regard nostalgique sur ces contrées québécoises mais on y distingue une faible lueur d'espoir qui semble vouloir dire: «Québec, nous te quittons, mais nous te reverrons...»

Colixte DUGUAY,
Philo I.

LA TRAITE DES BLANCHES

— Par ROBERT FAFARD, PHILO I —

La traite des blanches, voilà un sujet qui, au premier abord, ne dit que très peu de choses à qui ne s'arrête pour l'approfondir. Toutefois le chercheur qui ose soulever le masque, découvre une des tares les plus redoutables de notre monde contemporain. On ne cesse de constater, étudiées à fond, nous permettent de prendre contact avec un commerce odieux, un régime qui sur le plan social et moral, s'entoure des pires turpitudes, non pas tant de la part de ses victimes, contraintes ou consentantes, mais entre l'immoralité de ceux qui les exploitent et l'arbitraire de la réglementation, mais de la part des proxénètes organisés en groupes puissants, internationalement ramifiés.

Le proxénétisme, vous l'avez deviné, est un crime qui, en matière de répression, est le plus facile à commettre. Il devient encore plus scandaleux lorsqu'il est élevé au rang d'institution publique. C'est une chose qui arrive lorsque les proxénètes sont si nombreux, si puissants, dans leur entreprise d'asservissement de la femme, qu'ils s'organisent en corporation, qu'ils prennent appui dans l'état, qu'ils font tourner à leur profit les règlements et les lois, qu'ils disposent de moyens de propagande et de défense considérables, et qu'ils trouvent des complaisances tacites à tous les échelons de la société.

Depuis des siècles, sans que personne n'y songe, un grand nombre de femmes et de jeunes filles, disparaissent chaque année et sont livrées à la prostitution par l'entremise de rabatteurs, d'agences spéciales dans la rue, ou d'un réseau étendu de gens considérés comme très respectables dans notre société.

Un grand nombre de ces victimes, attirées par fraude, subissent une effroyable contrainte et sont mises dans l'impossibilité de se libérer. N'est-il pas normal d'ouvrir les yeux du public sur ce problème, et de l'amener à combattre ce qui peut être considéré comme un des grands fléaux de la société moderne?

A cette fin nous tâcherons d'abord de vous montrer en gros l'organisation générale de cette institution qui a pu prendre racine jusque dans les grandes cités modernes sans soulever trop d'indignation. Nous irons ensuite jusqu'à montrer que les racines de ce mal se composent d'une racine occulte d'ignorance et de faibles intérêts; d'un colossal trafic d'esclaves aux fins du vice, instauré dans le monde et maintenu jusqu'à nos jours, avec des connivences incroyables, par les deux passions du mal humain: LA LUXURE et L'ARGENT.

Les commerçants de chair humaine forment une corporation nationale et internationale dont chacun a un poste à tenir, un rôle déterminé. Les rabatteurs se chargent d'abord de dépister les victimes. Viennent ensuite les placeurs et courtiers en femmes, qui rassemblent les victimes en petits groupes, en vue de l'échange ou de la vente. A ce groupe se joint celui des faussaires, fabriquant les faux papiers d'identité et tous les passeports nécessaires pour le transport des femmes.

Comme toute organisation criminelle, cette corporation est aussi munie d'indicateurs qui surveillent l'action de la police, pour permettre à leurs comparses de fuir à temps en cas de grabuge. Les tenanciers sont les commerçants détaillants de ce hideux trafic. En effet on serait au premier abord porté à croire que le personnel des maisons se recrute spontanément, alors que le dit si bien un auteur: «La maison de débauche n'est que le commerce détaillant du marché de gros qu'est la traite des blanches.» Au-dessus de tout ce-

pendant sont les grands patrons, bandits notoires, très admirés de leurs satellites, parce qu'ils sont plus malins que la police, plus forts que les lois à la répression desquelles ils échappent presque toujours. Disposant de sommes considérables, ils agissent à l'arrière-plan, si besoin est, avec des personnages politiques et de tous ceux dont la conscience est vénales. A cette nomenclature, ajoutons les souteneurs, honnis des pouvoirs publics et des tenanciers auxquels ils font concurrence.

Aux rabatteurs incombe la capture des victimes, tâche qui requiert des moyens très divers que nous examinerons ici brièvement. En premier lieu vient l'inconnu empressé qui rôde autour des jeunes provinciales embarrassées à leur arrivée dans les grandes villes. Il lui propose une adresse, une voiture, une situation, une chambre. Si par malheur elle accepte, eh bien! le tour est joué. Pour la jeune fille timide et délicate qui refuse les services d'un homme, il y a la femme âgée qui est pourtant aussi dange-reuse, si ce n'est plus, mais détournée, qui par ses airs compassés et maternels, inspire souvent plus de confiance.

Personne non plus, ne soupçonne l'homme-tête des chauffeurs de taxis, et avec raison, pour la majorité d'entre eux. C'est ainsi que certains milieux, la jeune fille qui demande naïvement l'adresse d'un hôtel pas trop cher, n'est pas sûre d'échouer dans un endroit recommandable. Les lieux de divertissement sont aussi des pièges actifs de la traite. C'est là que la jeune fille (croyant pouvoir s'amuser sans risque), se laisse entraîner par les charmes du danseur et accepte de lui le rafraîchissement dans lequel un complice a jeté une dose de stupefiant. Partout au lieu d'un stupéfiant on met un produit qui excite les sens de manière que la victime se précipite elle-même vers sa perte.

Gare enfin aux situations trop faciles et trop payées dans lesquelles l'aspect physique joue un rôle plus important que la capacité professionnelle.

Ce sont là autant de moyens employés par ces trafiquants d'esclaves, séducteurs professionnels, qui sont à leur tour soutenus par des causes secondaires telles que: les mariages hors mariage, la pénurie de logements, le nombre considérable des orphelins, le divorce, l'alcoolisme des parents et la promiscuité des taudis. A tout cela nous pouvons ajouter le climat social, les lieux de travail immoraux et même les bals populaires, repaires des souteneurs.

Nous avons vu l'organisation générale de la traite, ainsi que la capture des victimes, nous dirons maintenant un mot du sort des capturées. Une fois tombée dans les filets, la femme est attachée, pieds et poings liés à la tenancière. Elle devra endurer tous les traitements jusqu'à ce qu'il plaise à l'autorité de l'en délivrer, à condition encore qu'on lui permette de la prévenir. La prostituée devient l'instrument d'une conduite inhumaine, qui lui fera endurer les pires cruautés, les pires lâchetés, de la part de ces monstres qui sont les tenanciers. Le chantage, la drogue, les coups, l'enlèvement de tout argent personnel, le meurtre même, sont autant de moyens utilisés à ces criminels dans l'exercice de ce commerce hideux. Ainsi ces hommes enracinés dans l'âme des esclaves, que toute tentative de révolte est inutile.

Après tout ceci, il nous faut admettre que la prostituée est une grande victime au point de vue physique, psychique et moral. Tout en elle est sacrifié, meurtri, tué. Elle vit en dehors de toute famille natu-

relle ou adoptive, en dehors de l'ordre social. Souvent elle change de nom. On la connaît sous un surnom donné par le milieu. Elle n'a plus de carte d'identité ou n'en possède qu'une fausse. Elle n'a aucun droit professionnel: ses certificats de travail, si elle en a eu, lui ont été enlevés. Sans domicile, elle se tient au bar, sur le trottoir, par tous les temps, dans les boîtes de nuit pour y faire boire, dans les bals pour y entraîner, dans la chambre d'occasion. Si elle se pense à l'idée d'une maison de tolérance, suivant les règlements locaux, elle ne peut sortir que quelques heures par jour, quelquefois pas du tout. Son état physique est très déficient. Elle ne mange pas tous les jours. La plus grande partie de son argent lui est soustraite par l'homme ou les hommes qui vivent d'elle. Cette fille veille, fume, se drogue, s'alcoolise et est même battue.

Comme le dit si bien un auteur: «Ce sont là autant de facteurs de déséquilibre physiologique, nerveux, psychique, comme absolu contraire à la nature humaine. La prostitution est un phénomène purement anti-biologique. Quand on arrache une femme à cet état, elle ne peut être qu'une grande malade, et elle en est une effectivement. Si elle présente des signes de dépression psychique, c'est d'abord la conséquence de l'état d'abaissement auquel elle est réduite.» De là, faut-il se ranger à l'avis de celui qui dit qu'une prostituée ne se relève pas! Elle ne le peut en effet si on ne va pas au-devant de sa détresse, car la plupart des victimes de la débauche ont perdu le ressort du courage nécessaire pour s'arracher à leur destin. C'est la précipitation le rôle des maisons de relèvement, rôle difficile et qui demande de la part de ceux qui le remplissent, car les aptitudes spéciales et de bonnes connaissances psychologiques. Cependant, quoique difficile, la chose est possible et de nombreux exemples nous montrent qu'elle donne des résultats très satisfaisants. En fait, dans de nombreux cas ces institutions ont fait un relèvement moral de la personne et lui ont redonné la confiance en elle-même tout en lui faisant perdre les complexes qu'elle avait acquis pendant son stage auprès de ses bourreaux.

Nous concluons en affirmant avec certitude que le proxénétisme est une gangrène sociale et si on ne supprime pas la totalité de son trafic, il continue à corrompre. Ce crime dévoté, personne ne peut ne pas être de l'avis de la Convention internationale du 2 décembre 1949 qui disait: «Que la prostitution et le mal qui l'accompagne, la traite des êtres humains en vue de la prostitution, sont incompatibles avec la dignité et la dignité de la personne humaine et mettent en danger la bien-être de l'individu, de la famille et de la communauté.»

Un fait déplorable de nos jours, est de constater que les milieux honnêtes et normaux se font de la prostitution une idée très fautive; ils ne se doutent pas par quelles séries de malheurs ses pauvres filles sont passées pour en arriver là... Et si la rééducation est organisée aujourd'hui, d'une façon assez satisfaisante pour les mineures, on ne fait rien pour prévenir le mal; on se se décide à agir que lorsqu'il est fait. Seules quelques institutions sociales isolées luttent pour sauver les jeunes filles qu'on leur signale. Ce sont précisément ces centres d'accueil, de protection et de reclassement social, qu'il faudrait ouvrir en plus grand nombre.

Chaque pays devrait se faire un devoir de détruire les maisons de débauche, lieux d'élection de la perversion sexuelle; lieux qui ne peuvent que corrompre la morale familiale en sollicitant la jeunesse et la dévoyer. Nous terminerons en laissant au lecteur ces paroles de Mlle Odette Philippon: «Devant un tel drame, un des plus poignants et des plus honteux qui déshonorent l'humanité, il faut une prise de conscience des peuples, un sursaut et une croisade de gens de bonne volonté et de courage qui ne se résignent à la puissance du mal et à la souffrance de ceux qu'il écrase.»

Pourquoi aller au collège?

— Par ARTHUR HEPPLE, PHILO I —

DANS quel but doit-on faire son cours classique? Si tout le monde pouvait répondre correctement à cette question, plus de jeunes, peut-être, s'y intéresseraient davantage. Malheureusement ces longues années d'étude nous paraissent trop souvent comme une période de captivité où l'on se casse la tête à apprendre des choses qui ne serviront jamais. L'erreur vient sans doute du mauvais angle sous lequel on regarde le cours classique. Franchement ce n'est pas si difficile que ça. Et puis, quand on découvre enfin le vrai but du cours classique, tout le reste devient beaucoup plus facile à supporter.

Plusieurs semblent croire que le cours classique n'est qu'un passage pour se rendre dans le monde des professionnels. Ils ont raison d'une façon car c'est sans doute la meilleure préparation qu'ils puissent recevoir. Mais cela ne rend pas entièrement justice au cours classique. Le but de celui-ci n'est pas de former des professionnels, mais tout simplement des hommes.

Il y a une forte tendance de nos jours chez les étudiants à se spécialiser dans un domaine particulier. C'est d'ailleurs devenu presque une nécessité dans le monde professionnel. Assurément personne n'oserait accuser ces jeunes de s'intéresser à une étude particulière plutôt qu'à une autre, mais il y a un danger de négliger une formation générale pour se consacrer entièrement à une étude particulière. Sans doute ce jeune homme réussira dans sa carrière, peut-être même mieux qu'un autre qui a son B.A., mais il restera toujours un homme incomplet, qui ne sait pas mettre à profit toutes ses facultés.

La plupart des professions exigent un cours classique avant d'entreprendre des études spéciales. C'est donc une preuve de l'utilité de ce cours. Un homme qui a son B.A. est toujours estimé, parce qu'on attend plus de lui en raison de

sa formation supérieure. Même sans aucune spécialisation il passe au moins par un homme bien équilibré.

«J'aime mieux avoir une tête bien faite qu'une tête bien remplie», nous disait Montaigne. En gardant cette phrase dans son contexte, il est évident qu'elle témoigne en faveur de la sagesse plutôt que de l'érudition. L'homme qui possède un jugement sûr et une intelligence bien développée, capable de s'adapter à toutes les situations dans la vie, est en meilleure position sur le plan humain que celui qui a un bagage de connaissances mais qui n'a jamais essayé de raisonner et de tirer ses propres conclusions de ce qu'il a appris.

Sans doute beaucoup de ce qu'on apprend dans un cours classique ne nous servira peut-être jamais directement dans notre future carrière, mais le principal ce n'est pas tant de savoir un peu de latin, de grec, ou de littérature que le fait de prendre contact avec différentes manières de penser et de se faire un esprit large de toutes choses.

La plupart de ceux qui font leur cours classique commencent assez jeunes et ne savent pas trop pourquoi ils le font. Ils rêvent peut-être de devenir un jour médecin ou ingénieur, mais ils ne voient aucun rapport entre ces professions et les matières qu'ils étudient. C'est seulement pendant les dernières années qu'on se rend compte du vrai but de ces études. Même si certains sujets ne semblent utiles à rien quand on les étudie, on voit plus tard le rôle qu'ils ont dans notre formation.

Le cours classique est long, c'est vrai. On est souvent porté à se décourager. Ce n'est pas toujours facile d'étudier quand on pense que la plupart de nos anciens camarades d'école travaillent déjà ou sont à l'université. La seule consolation qui nous reste est dans la vision de l'avenir. Le résultat de nos labeurs vaut bien l'effort qu'on y met.



Les rumeurs veulent que «Ti Vick» projette un mariage pour l'été... Voilà la vraie manière de résoudre les problèmes de logement durant les cours d'été! Les philos qui voudraient des conseils sur «la procédure» n'ont qu'à s'adresser à l'«Agence Vick», PhiloVille. Toute lettre restera confidentielle.

C. & S. BOTTLING WORKS
JOHN CORMIER, prop.
Manufacturier des liqueurs
COCA-COLA
290, rue Demerisque
Bathurst, N.B. Tél. LI 6-3425

PEPPER'S DRUG STORE
Produits pharmaceutiques
et Articles de toilette
135, rue Main, Bathurst, N.B.
Tél. LI 6-4355

FRANSBLOW'S DEPARTMENT STORE
Vêtements pour toute la famille
255, avenue King, Bathurst, N.B.
Tél. LI 6-4715

Anastasia Burke
OPTOMÉTRISTE
Dernières variétés de lunettes
267, avenue King, Bathurst, N.B.
Tél. LI 6-4735

Pharmacie Veniot
Votre pharmacie «Rexall»
Tout ce qu'il vous faut
225, avenue King, Bathurst, N.B.
Tél. LI 6-4411

Dr W. M. JONES
DENTISTE
291, avenue Douglas
Bathurst, N.B. Tél. LI 6-2146

L'INSTITUTEUR

Comment fut marquée la Saint-Thomas

A l' terme d'un cours classique, le jeune homme est naturellement porté à considérer différents états de vie qu'il peut embrasser. Chaque état de vie à choisir demande des aptitudes requises et par ce fait possède ses avantages et ses inconvénients; c'est la raison de l'indécision de plusieurs étudiants en face du choix de leur vocation. Aujourd'hui je veux vous parler de la profession d'instituteur si importante pour la formation de notre génération croissante.

L'instituteur, membre d'une société où chacun doit coopérer pour le bien de l'ensemble et son bien propre, doit posséder certaines qualités pour remplir son rôle. Quelles sont ces qualités requises et quel est ce rôle, si important soit-il?

Si on ouvre notre dictionnaire Larousse, la définition du mot « instituteur » se lit comme suit: « Une personne chargée d'instruire un ou plusieurs enfants. » Si on s'en tient à cette définition première, je suis persuadé que notre province n'aurait pas à déplorer une pénurie d'instituteurs. C'est pourquoi je crois qu'il faut ajouter quelque chose à cette définition pour distinguer par exemple le professeur du père ou de la mère de famille.

L'instituteur, chargé d'instruire les enfants, devra en plus apporter à ses pupilles une formation physique, intellectuelle, religieuse et morale. Il sera en d'autres mots le complément du père et de la mère dans l'éducation des enfants. Alors, étant le remplaçant des parents à l'école, l'instituteur devra bien se préparer à porter les responsabilités que sa profession lui impose. Ses épaulettes devront être fabriquées d'un matériel durable, solide, que personne ne pourra détruire. Et ceci nous amène à décrire quelques-unes des qualités nécessaires à l'instituteur pour bien remplir sa fonction d'instructeur et de chef.

L'instituteur parle à sa classe; il renseigne des enfants pour remplir les vides causés par l'ignorance ou par un manque de savoir; en d'autres mots il communique sa science, son savoir. Pour le bien faire le jeune homme enseignant devra dominer sa matière, ce qui lui donnera une expression plus facile. Pour mieux dominer cette matière l'instituteur devra préparer à l'avance ses cours afin de faire

attention. Tous ces petits points sont très importants dans la conduite d'une classe et requiert beaucoup d'efforts de la part des élèves et d'une sérieuse discipline de la part de l'instituteur. Par exemple lorsque vous aurez terminé une classe durant laquelle les élèves se sont dissipés un peu fortement, demandez à quelqu'un au sortir de la classe ce qu'il a retenu et pour la majorité des cas, la réponse sera la même: rien. La raison c'est que pour assimiler une chose nouvelle, un maximum d'attention est requis. Maintenez l'autorité pour la formation de vos élèves et ils auront une plus grande facilité à comprendre la matière enseignée.

Une troisième qualité que doit posséder tout instituteur est l'amour de son travail et de ses élèves. L'amour de son travail lui donnera cette énorme confiance en lui-même; qui a confiance en soi accomplit son rôle avec moins d'hésitations et avec une plus grande maîtrise de soi. D'un autre côté l'amour de ses élèves lui donnera cette occasion de les mieux connaître, de les mieux étudier, et ainsi de mieux comprendre leurs problèmes. Cette compréhension qu'il aura de ses élèves lui donnera une direction dans ses manières d'agir avec eux car il faut concevoir que ces enfants sont nés dans des milieux familiaux très différents parfois; ce qui cause des difficultés pour l'instituteur. Mais ses élèves il les aimera et ceci lui permettra de se mieux donner pour eux et le don de soi attirera sur lui cet amour réciproque des enfants et des parents sans compter le prestige qu'il va acquérir.

Par ces qualités, l'instituteur devra apporter à la société des hommes formés par ses enseignements; car la société va chercher ses chefs à l'école et elle les éprouve en les lançant dans le champ de son travail. Alors la réussite de ce chef dépendra de la formation et du savoir-faire qu'il aura appris à l'école. Ici on voit le rôle important de l'instituteur dans une société telle que celle dans laquelle on vit. La société a besoin de lui tout comme il a besoin lui-même de la société pour atteindre sa fin. Son rôle est certes grand car il est celui de former des chefs pour la société de demain.

Préparons-nous à notre rôle de chef et ainsi la réussite sera plus certaine dans l'avenir. Pour nous préparer suivons les conseils de nos maîtres car eux ont une expérience que nous n'avons pas. Soyons docile et notre tâche nous sera plus facile.

CETTE année, le débat de la Saint-Thomas présentait un cachet tout nouveau: la forme parlementaire. Ce n'est pas un précédent dans l'histoire de l'Université de voir le théâtre se transformer en arène politique. Le Père LeGresley, président du jury, nous signalait les rétorques politiques de ses années de collège... Nous espérons voir sortir de ces germes un parlement modèle dans les années à venir.

Le civisme était le centre de gravité de la soirée académique. Les quatre débatteurs: MM. Azade Godin, Alfred Vaillancourt, J.-P. Jomphe et Calixte Duguay, ont disséqué un projet de loi stipulant le versement d'octrois au mouvement de Bathurst en vue de stimuler le civisme dans la région. Le gouvernement fit un exposé savant des notions du civisme, dans leurs racines mêmes. L'opposition, par la voix de ses ministres, rétorqua avec sarcasmes et remarques incisives sans toutefois tenter de miner la bonne volonté du gouvernement dans son désir de promouvoir le civisme. Leurs critiques restèrent sur le plan administratif.

Encore du nouveau: la jeune Cité étudiante s'est rendu responsable du débat traditionnel. Projet audacieux pour la Cité vieille de deux ans! « C'est en forgeant que l'on devient forgeron », n'est-ce pas? Nous voyons que nos parlementaires étudiants compris leur rôle.

Hélas, il ne faut jamais dormir sur ses lauriers! Nous ne voulons pas insinuer l'impossibilité de faire mieux et faire plus dans l'avenir. Le débat fut intéressant cette année mais la soirée comportait des chaînons faibles. Il y aurait sans doute encore de la place pour un surcroît de vitamines, une plus forte dose de réel et un pas plus ferme dans le labyrinthe des procédures parlementaires.

Nous félicitons les quatre concurrents ainsi que les autres participants. La couronne de lauriers est l'héritage des gagnants: Azade et Alfred. Dans une telle soirée,

tous sont « gagnants »: le succès dépend de la coopération de chaque orateur.

Voici des extraits typiques des discours.

«... Tous les gens d'expérience savent bien que l'acceptation d'aide financière du gouvernement est, en un sens, accepter la politique du gouvernement à bien des points de vue. J'ose croire que l'idéal du gouvernement n'est pas toujours à la même température que celui d'un organisme particulier, car certains intérêts politiques lui donnent souvent la fièvre... Comment pensez-vous qu'un mouvement tel que le mouvement de Bathurst puisse accepter l'aide du gouvernement sans qu'il soit amoindri dans son idéal et dans son influence? »

«... Le gouvernement pratique-t-il le civisme? Faute de mettre la chose en pratique, on emploie le mot. On tire du scandale une leçon de morale pour la société, on mari la diplomatie à l'hypocrisie et enfin l'on brûle les contrats compromettants au « gaz naturel ».

«... Enfin, le civisme nous indique que le devoir d'un bon citoyen n'est pas seulement de payer les impôts et observer les lois mais que c'est aussi de son devoir, en démocratie surtout, de s'opposer aux lois injustes et à la mauvaise administration du gouvernement. Voilà pourquoi, au nom du civisme, je m'oppose au projet de loi. » (Azade Godin.)

«... Si le gouvernement s'obstine à dire que le civisme n'existe pas chez nous, avis que je ne partage pas, qu'attend-il pour agir? Quand les années auront fait pousser quelques cheveux gris sur la tête de l'honorable ministre de l'Éducation, il constatera l'impossibilité d'éblouir la Chambre des députés avec un exposé idéaliste de moindre portée que le jet d'un fusil à eau. Tout au long de son grand discours, il n'a fait que nous montrer qu'il savait où puiser les notions du civisme — inutile de dire que je les admetts... Il s'est évertué à nous démontrer que notre jeunesse ignore le tout du civisme. Ne sait-il pas que notre jeunesse représente une source d'énergie intarissable et que tous s'accordent à dire qu'elle est plus débrouillarde et joyeuse que l'était notre génération il y a 30 ou 40 ans. Si l'honorable ministre persiste dans son entêtement, l'élan de son idéalisme trouvera un débouché dans l'organisation des loisirs pour nos jeunes,

l'organisation de conférences et réunions d'étude adaptées aux besoins de cette génération. Au lieu de bavarder sur un projet de loi illlogique, nous lui conseillons de se mettre au travail dans le domaine pratique: un contact avec le réel lui serait profitable! » (Alfred Vaillancourt.)

«... Qu'est-ce que le CIVISME? L'on dira peut-être, pour contourner la question: « C'est une foule de petites choses dont on ne trouve nulle part la définition exacte. » Le civisme est la volonté ferme et constante de subordonner son bien personnel au bien commun de la société. Il commande et oblige. Le civisme comporte les vertus de véracité et de sincérité, fondement de l'honnête homme. Le civisme a pour fondement la justice sociale ordnatrice des actes des autres vertus au bien commun et mesure de la justice en relation avec le bien commun. Ne l'oublions pas, en plus d'être responsable vis-à-vis de nos contemporains, nous le sommes aussi vis-à-vis des générations futures. Vous voyez l'importance du civisme dans nos vies. Le projet de loi proposé vise à promouvoir la pratique de cette vertu. » (J.-P. Jomphe.)

«... La courtoisie, la politesse, les bonnes manières, le bon ton et la série des qualités qui distinguent le « parfait honnête homme » sont encore orientés vers le civisme. Il est à remarquer que le seul fait que l'idéal du parfait homme apparaît comme idéal quasi chimérique est un indice assez clair de la décadence où se plonge peu à peu notre société. Ce que nous avons à déplorer de nos jours c'est le manque presque total de ces vertus. Qu'on les connaisse ou non, le problème reste le même: on ne les pratique pas. Ces vertus, messieurs, ne demandent pas à l'homme des efforts surhumains. C'est l'abbé Pierre qui disait: « Un sourire coûte bien moins cher que l'électricité et donne parfois plus de lumière. » Donnons notre vote en faveur du projet de loi pour favoriser les parents dans l'éducation civique de leurs enfants pour en faire des citoyens comme l'exigent Dieu et la société. »

Par VICTOR GODBOUT
PHILO II

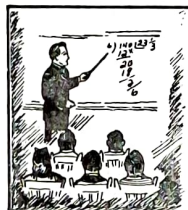
meilleure impression et ainsi augmenter son prestige auprès de ses élèves. Il faut qu'il soit prêt à répondre aux questions qui peuvent être posées et pour mieux dire, son intelligence devra satisfaire cette foule de jeunes intelligences auxquelles il parle. Son idée devra de beaucoup surpasser les idées de sa classe en autant que les siennes soient correctes. Voilà une première qualité que doit avoir tout professeur...

Son prestige auprès des élèves lui sera un bagage utile pour maintenir son autorité; la fermeté de ses paroles ne feront pas douter ceux qui écoutent et la sûreté de lui-même donnera à ses élèves cette confiance si nécessaire pour pouvoir dominer en maître et ainsi maintenir un ordre dans la classe. Le silence doit être exigé afin que celui qui cherche à mieux comprendre ne soit pas distrait dans son

**Encourageons
nos
Annonces**

Ernest Deschesnes
Puits artésiens, toutes profondeurs, toutes dimensions.
Creusage industriel général.
St-Quentin, N.-B.
Tél. 55-3, Rivière-Ouelle, P.Q.

**COMEAU MEN'S
SHOP**
Habits et Merceries pour hommes
Vendeur "TIP TOP TAILORS"
143, Main, Bathurst Tél. LI 6-5204



**SAND'S
DEPARTMENT STORE**
Poêles Bilonger, Réfrigérateurs Léonard,
Radios et Disques français.
149, Main, Bathurst Tél. LI 6-4216

**W. J. KENT & CO.
LIMITED**
Le plus grand magasin
de la Côte-Nord
Notre but: VOUS PLAIRE
150, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-3371

Rice's Drug Store
"Your Prescription Druggist"
391, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2445

**Wilmot Hatheway
Motors, Ltd.**
Vendeur FORD et EDSEL
500, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4464

**Schrier's Style
CENTRE LTD.**
Magasin du style et de la qualité
125, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-5355

**ROLY'S
DRY CLEANING**
NETTOYAGE À SEC
111, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4104

BERTIE'S Limited
✓ MERCURY
✓ LINCOLN
✓ METEOR
VENTE ET SERVICE
335, AVENUE MURRAY
Bathurst, N.-B. Tél. LI 6-3445

**DOCTEUR
Edmond-J. LEGER**
DENTISTE
230, rue St-Georges,
Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2745

NOS « VIEUX COPAINS » REVIENNENT DE TOURNÉE



(Par FRED et DANNY)

Canada, 20 mars 1959.

Mlle A. Nault,
Nîmes,
France.

Bien chère amie,

Que d'événements se sont passés depuis notre dernière lettre. Je m'excuse de mon silence prolongé, mais tu dois comprendre que de ce temps-ci les activités parascolaires viennent interférer avec les classes, ce qui demande beaucoup de temps.

D'abord, nous avons eu les vacances de Pâques que plusieurs attendaient avec impatience surtout les « Vieux Copains ». Ceux-ci croyaient pouvoir jouir de quelques jours de congé avant de partir en tournée, mais ils furent vite déçus car ils furent l'objet d'une véritable persécution. Les pauvres musiciens furent victimes d'une épidémie de ce qu'on appelle communément en français des « French-Beds ». Un certain joueur de contrebasse et un saxophoniste en particulier furent les plus durement atteints. Par la suite, une enquête menée discrètement nous a appris que les attentats auraient été perpétrés par des mains cléricales.

L'un d'entre eux croyant avoir assouvi sa vengeance de façon exemplaire s'aperçut, mais trop tard qu'il s'était trompé de coupable et dut faire amende honorable.

Musicalement, il paraît que la tournée fut un succès, mais certains indices nous portent à croire que plusieurs de nos musiciens ne seraient pas demeurés insensibles aux charmes des petites Québécoises et même quelques-uns sont revenus le cœur gros.

J'espère que le récit de ces aventures contribuera à te faire mieux connaître mes charmants confrères. Je m'en remets à ton jugement et j'attends anxieusement des nouvelles de France.

Ton Canadien,

T. Tibel.

France, 1er avril 1959.

M. T. Tibel,
Canada.

Très cher correspondant,

Je dois admettre que j'étais dans un effroyable jeûne de divertissement avant de recevoir de tes nouvelles, mais voilà la lettre est venue soulager mon angoisse. Il est vrai que la tristesse des temps nous exhortait à méditer plutôt qu'à médire, comme nous le permettons quelquefois. Imagine que l'épisode que tu me racontes est amplifié dans nos journaux français. Apparemment un des ténéraires se serait fait servir de bonne façon.

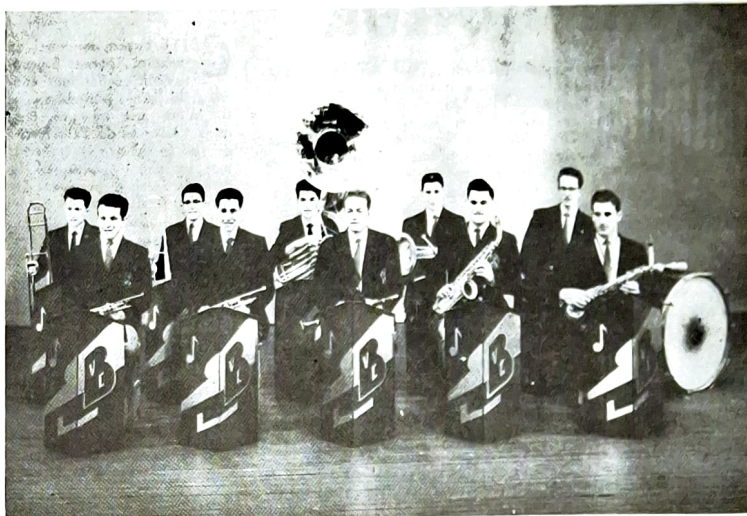
J'entends dire que vos musiciens ont pris le chemin de Moncton dernièrement. Est-ce vrai que la rencontre de quelques Espagnoles les auraient distraits au point de leur faire oublier la ligne musicale et d'y préférer les lignes et contours assez attrayants de ces jeunes filles? En tout cas, chapeau bas aux Espagnoles qui exercent tant de fascination sur les hommes.

Paraît-il que le premier ministre Petit Bois d'une des îles coloniales de votre continent se plaint de son sort: choisir entre la situation de premier ministre et d'écrivain. Chacun celui-là. Rends-lui service en lui envoyant un exemplaire du Stello de Vigny qui lui montrera que l'écrivain n'est pas à l'abri des aboiements de ce monde qui parfois ne choisit pas sa cible mais vise tout et n'importe quoi.

J'étais ravie d'entendre dire par un autre correspondant que le gouvernement a dû faire quelque chose avec son surplus de beurre puisque la margarine a cédé sa place sur vos tables. Tant mieux et vive les responsables!

Par la presse encore une fois, j'ai appris que votre chorale nous dédie de ses disques. Nous en sommes très émus et nous souhaitons du succès dans vos enregistrements. Soit certain que j'écoute vos premières gallettes avec plaisir et fièvre de te rencontrer je me permets quelques spéculations sur ton caractère et la physiognomie en écoutant vos accents sonores. D'ici la prochaine que je souhaite non éloignée, je demeure ta fidèle et ardente correspondante,

Armine.



Nos musiciens sont revenus très heureux de leur tournée au Québec. On pourra lire le récit de leur voyage en page 7.

LES SPORTS... UNE PROFESSION...

Si dans le choix d'une profession il nous arrive de consulter quelques livres d'orientation, nous avons vite fait de remarquer que très peu de ces livres nous parlent du sport professionnel, tandis que le reste semble l'ignorer complètement n'en faisant aucune mention. Pour un jeune qui a du talent et du goût pour l'un de nos nombreux sports, cet état de chose est encore plus vite remarqué, surtout si ce jeune sportif ambitionne de se créer une profession dans le sport. Il en vient à se demander si vraiment le sport existe au niveau professionnel.

Nous ne sommes plus à l'époque de la Rome antique alors que le peuple ne demandait pour vivre que du pain et des jeux. « Panem et circenses ». Cette époque devait certainement demander un grand nombre d'athlètes. Aujourd'hui, nous n'en sommes pourtant pas encore rendus à ne demander que du pain et des jeux, mais cela n'empêche pas que chaque année, bon nombre de sports entraînent de nombreuses recrues dans leurs rangs au niveau professionnel. Chez les Romains, le sport ne faisait vivre que le spectateur alors qu'aujourd'hui, le sport pratiqué comme profession offre plus à l'athlète qu'au spectateur un mode de vie assez avantageux.

Comment tous les athlètes professionnels de notre temps en sont-ils arrivés là? Par la pratique direz-vous. Alors, si cette profession s'acquiert par la pratique et l'exercice, elle est semblable aux autres professions car elles s'acquerraient toutes ainsi. Pourquoi alors le sport professionnel est-il si peu mentionné? En quel endroit, le jeune sportif canadien peut-il s'exercer pour devenir professionnel? Il n'y a pas de doute, le sport se présente rarement à l'étudiant comme une profession qu'il peut atteindre en poursuivant des études à l'université. Mais le sport est quand même une profession car il serait absurde que le « Big Four », la ligue Nationale de hockey et les ligues de baseball de même que tous les autres sports individuels existent sans raison d'être.

Les jeux d'équipe tels que le baseball, le football de même que les sports individuels tels que le golf, les pistes et pelouses, et bien d'autres existent

tous au niveau professionnel et offrent aux jeunes sportifs de grandes possibilités de réussir. Le sport professionnel comme toutes les autres professions n'offre cependant pas à tous des chances de succès. Il n'y a que Sugar Ray Robinson qui songea un moment à échanger ses gants pour sa voix de baryton. Nous pouvons parler ici de sport professionnel sans parler d'Archie Moore, Mickey Mantle ou Maurice Richard qui ne sont que les rares vedettes du sport professionnel. Je veux dire qu'un très grand nombre de sportifs réussissent une carrière dans le sport dont la pratique comme profession leur est un moyen avantageux de vivre honorablement sans pour cela être des vedettes. Il n'est pas nécessaire d'être une vedette dans sa profession pour réussir.

Est-il possible cependant pour un étudiant au collège ou à l'université de devenir sportif professionnel. Le cas est assez rare car, rendu au stage universitaire, l'étudiant envisage déjà une autre profession de son talent et de son goût. Même à ce stage, les sports d'équipe sont difficiles à exercer, soit parce que ses études lui demandent la majeure partie de son temps, soit encore parce que les équipes locales ne peuvent pas lui fournir les moyens de perfectionnement et par conséquent d'avancement. Pour ce qui est des sports individuels, l'athlète peut s'exercer en se servant d'une méthode quelconque. Mais rares sont les étudiants qui poursuivent leurs études pour avoir la chance de pratiquer leurs sports favoris. C'est pourtant dommage car la majorité de ceux qui veulent se faire une carrière dans le sport sont souvent forcés d'abandonner leurs études. Au Canada, il n'y a que le football qui permet à l'étudiant de la pratiquer tout en poursuivant ses études.

Comme nous le disions plus haut, dans l'antiquité par exemple, il y avait des écoles d'athlétisme qui enseignaient la lutte ainsi que tous les sports pratiqués dans le stade. De nos jours, au Japon on rencontre encore des écoles de Judo. Au Canada, existe-t-il des écoles où l'on enseigne le hockey par exemple? Dans ce genre nous ne rencontrons au pays que la culture physique qui cette année a une classe d'environ cent vingt-cinq gradués dans cette

ligue. En Russie, l'Etat s'occupe des athlètes et leur offre de très bonnes conditions de vie s'ils ont des aptitudes.

Pour ce qui est du sport dans notre université, rares sont ceux qui le pratiquent avec l'ambition de s'y faire une carrière. On ne le pratique que pour se récréer ce qui est déjà, en plus d'un repos pour l'esprit un loisir agréable. C'est la plupart du temps en pratiquant le sport de cette façon que les candidats se découvrent des talents de grands sportifs qui souvent ne peuvent être développés à cause

Par JEAN-MARIE MORAIS
PHILO I

du milieu. Beaucoup perdent ainsi la chance de se tailler une belle carrière dans le sport professionnel parce que leur milieu n'est pas favorable à l'éclosion de leur talent. Cela est fort malheureux, car cette année, par exemple, il y a de grandes demandes pour des moniteurs de culture physique. Les Alouettes de Montréal vont se chercher des joueurs dans les universités américaines alors que chaque année dans la ligue Nationale de hockey le Canada fournit environ 95% des joueurs. On demande partout des instructeurs de natation, de tennis, de ski, de gymnastique et d'autres encore.

Tous ces sports individuels et d'équipe sont autant d'ouvertures pour les jeunes sportifs et nous ne devons pas négliger de les exploiter.

LOUNSBURY
CO. LTD.

Département des MEUBLES

Vendeurs autorisés

des «chesterfield»

KROEHLER

des «davenport» et des meubles de chambre à coucher

275, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4445

The Smart Shoppe

Lingerie pour dames

"Where the Smart People Shop"

139, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2132